

Pour obtenir de belles courbes de rétention d'audience et obliger le du algorithme à vous donner le graal, l'us de vue, il faut faire du editing. Mais est-ce bien vrai ? Le retention editing est-il la seule façon de monter sur YouTube pour faire des vues ? Pour y répondre, il va falloir comprendre ce qu'est le retention editing et sur quel mécanisme il s'appuie pour être efficace. Et surtout, on va découvrir qu'il existe une autre méthode qui tire ses racines de la psychologie et qui a pour seul but de donner du plaisir aux spectateurs.

Et ça, ça va te rendre riche et célèbre.  
Tiens, regardons un petit peu le montage de cette vidéo de Mister Beast.  
D'accord. Des plans rapides, des effets à chaque fois que c'est possible.  
D'accord. D'accord. D'accord.  
D'accord. D'accord. D'accord. Et maintenant, on va comparer ça à un montage que j'ai fait dans une émission de téléréalité dans les années 2000.  
Des plans rapide, des effets à chaque fois que c'est possible.

Mais comme tu le vois, Mr. Beast a juste  
pompé mon style.

Non, je déconne. Si tu veux savoir d'où  
vient le Redention Editing, il faut  
d'abord comprendre ce qui était YouTube  
au commencement.

En 2005, à son lancement, la première  
vidéo postée sur la plateforme Miu par  
Jawad Karim, un des membres fondateurs,  
donne tout de suite le ton. YouTube est  
fait pour tout le monde. Il va être  
possible de poster des vidéos et de les  
montrer au monde entier. Les vidéastes  
en herbe et les amateurs en tout genre  
ont enfin leur propre médiia. Les  
premiers utilisateurs de la plateforme  
ne savent pas vraiment filmer et surtout  
ils ne savent pas monter. Mais très  
vite, l'apparition du YouTube Créateur  
Studio donne accès aux statistiques de  
ces vidéos. Et là,  
l'objectif des créateurs n'est donc plus  
seulement maintenant de faire cliquer  
sur une vidéo. Le spectateur doit  
regarder le plus longtemps possible.

Est-ce que tu t'es déjà senti prisonnier  
d'une conversation avec quelqu'un qui te  
tient la jambe pour enchaîner des  
banalités ? Monsieur Bernard, vous savez

ça c'est un monsieur il a dû souffrir  
pour en arriver là parce que je souhaite  
à personne ce qu'il a vécu. J'avais une  
concierge comme ça avant en fait. À  
chaque fois que je passais devant elle  
dans le hall, elle me mettait le grappin  
dessus et là c'était parti pour un tour  
bla bla bla bla et qu'il fait beau  
et qu'on a plus de saison. Et en fait  
moi, j'attendais poliment qu'elle  
termine sa phrase pour lui glisser un  
bon ben moi je vais y aller. Mais ça  
n'arrivait jamais. Pour se faire épiler  
le cul et puis aller bronzer sous les  
UV. Là, il y avait du monde mais pour  
s'occuper des gosses ça, je peux vous  
dire que c'est lui qui se croyait tout,  
hein. C'est comme si elle ne respirait  
jamais et que son monologue n'était  
qu'une gigantesque phrase ininterrompue  
"J'étais captif, prisonnier." Et bien,  
le retention editing, c'est exactement  
la même chose. On supprime tous les  
silences, on ressert les phrases au  
maximum pour réduire chaque occasion  
qu'aurait le spectateur de décrocher et  
de partir. Cette façon de monter, elle  
n'a que des avantages pour un monteur  
amateur. Elle est facile à appliquer et

surtout elle permet de tourner les vidéos en plan séquence sans jamais avoir besoin de se soucier des hésitations puisqu'on va pouvoir les enlever en montage. Alors, on rajoute des Jcut, des Icut, des zooms, de plus en plus d'effets. Au fur et à mesure, ça devient de plus en plus chargé. Le but est simple, saturer l'essence du spectateur. Il ne doit plus jamais avoir l'occasion de se demander s'il a envie de rester ou non pour regarder la vidéo en entier. C'est du hacking d'attention.

Super, le spectateur regarde, mais peut-on en déduire pour autant qu'il est vraiment divertit ? Et qui a pensé à créer une méthode pareille ?

La notion de retention editing n'est pas née avec les réseaux. Dès les années 20, des théoriciens du cinéma comme Serge Heisenstein avec son montage dialectique ou plus tard dans les années 50 Alfred Schcock avec son suspense rythmé ont exploré comment le rythme du montage peut captiver le public.

La règle des 3 secondes était déjà utilisée intuitivement.

Plus tard, dans les années 90, les réalisateurs de pub, par exemple Ridle

Scott, oui, il a fait de la pub aussi,  
ont exploité le montage rapide pour  
maintenir l'attention sur une durée de  
30 secondes.

Et des séries comme 24 heure chrono ont  
popularisé le rythme de montage altant  
et ce stress permanent là.

Les réseaux n'ont rien inventé en fait.

Ils ont juste réadapté ce qu'on savait  
déjà en télé et au cinéma et ils ont  
poussé le curseur. Mais tu te doutes  
bien, il y a un hic.

Le retention editing, on va pas se  
mentir, ça marche quand c'est bien  
utilisé sur un certain type de vidéo.

Les statistiques le prouvent. Cependant,  
il y a un gros trou dans la raquette.

Si on essaie de remplir une tasse à café  
avec un saut,  
une grosse partie de l'eau n'entrera  
jamais dans la tasse. C'est du gâchi. Le  
cerveau humain a une capacité de  
traitement qui est limitée. Quand il  
doit traiter trop d'informations  
simultanées,  
on ne retient plus vraiment grand-chose  
de ce qu'on a regardé. Et d'ailleurs,  
c'est ce que prouve cette étude dont  
vous trouverez le lien en description.

Ouais, c'est la même chose qui se passe  
quand on a trop bingo cheer une série  
Netflix.

Une grosse partie du contenu n'entre  
jamais dans la tasse. Aussitôt vu,  
aussitôt oublié comme les contenus de  
Mr. Beast.

Et pourtant, tous les experts YouTube le  
disent. C'est ce qu'il faut faire pour  
faire des vues. Ah ouais ? Et comme tout  
le monde le fait et ben toi tu te dis  
"Bah si tout le monde le fait, je vais  
le faire aussi." Et ça devient la  
vérité.

Il faut faire du retention editing.

Celui qui dit l'inverse est un infidèle.

En fait, c'est devenu comme un dogme  
invisible.

Et peu de créateurs osent aller à  
l'encontre de ce catéchisme comme des  
fidèles récitant une prière sans en  
comprendre le sens. Et toute tentation  
de création différente devient une  
hérésie. Résultat, une majorité des  
créateurs se sentent obligés de suivre  
la mode dominante sans se demander si ça  
marche vraiment pour eux parce qu'ils  
ont peur de flopper. Vous êtes quoi ?

Des moutons ? Heureusement, il existe

une autre méthode. Une méthode que tu auras le droit de remettre en cause quand tu l'essayeras de façon à essayer de l'améliorer dont tu pourras mesurer les effets. As-tu déjà entendu parler du flow editing ?

qu'on appelle état de flot, l'état d'attention continue dans lequel se trouve le spectateur lorsqu'il est à la fois intéressé et stimulé par ce qu'il est en train de regarder. Résultat, il est totalement absorbé par une vidéo ou un récit. Le flow editing est une technique qui a pour but de s'adapter à l'attention naturelle d'un être humain, pas d'enforcer l'entrée. Au lieu d'enfoncer la porte, on utilise la clé.

Allez, maintenant concentre-toi parce que c'est le moment où je te donne la recette précise pour que tu puisses l'appliquer. Et

notre cerveau a une courbe d'attention naturelle et les cycles sont de 90 à 120 secondes. On peut donc en déduire deux choses. Première chose, la structure. Voici la timeline du montage que tu es en train de regarder en ce moment même. C'est un peu méta. Pour que tu comprennes comment il est structuré,

j'ai mis un petit code couleur. En orange, tu as les moments qui sont faits pour relancer l'attention et captiver le spectateur. C'est pour ça que toute mon intro est en orange. Comme tu peux le voir, ils ont un certain intervalle et guess what ? Ils sont à peu près toutes les 90 à 120 secondes, sauf vers la fin où je fais exprès de les resserrer pour mettre un tout petit peu plus de tension subtilement. Donc très souvent ces moments de volance, ce sont soit des moments intrigants, soit des questions le spectateur regarde mais peut-on en déduire pour autant qu'il est vraiment divertie ? Et qui a pensé à créer une méthode pareille ?

Et tu vois, après la question, je veille à laisser un petit moment de silence. Ce moment de silence, il est très important. Il a pour but de laisser le temps au spectateur de se poser lui-même la question dans sa tête et de digérer les informations qui ont été données juste avant.

Ça revient un petit peu à verser du café dans la tasse avec un becseur, à le laisser boire tranquillement sa boisson et à ne le resservir que lorsqu'il y a à

nouveau de la place dans la tasse. Si tu es attentif, une autre chose que tu as pu remarquer, c'est le placement des musiques. Les musiques, elles sont là pour accompagner un petit peu le propos, mais aussi pour donner des sensations aux spectateurs. C'est pour ça que par moment, elles disparaissent complètement de façon à provoquer plus de plaisir lorsqu'elles reviennent. leur absence crée un manque et c'est ça qui fait que certaines d'entre elles vont être plus marquantes quand tu regardes une vidéo de Mr. Beast, est-ce que tu te rappelle des musiques ?

Tiens, regarde cette transition par exemple. Et bien le retention editing c'est exactement la même chose. On supprime tous les silences, on ressert les phrases au maximum pour réduire chaque occasion qu'aurait le spectateur de décrocher et de partir. Cette façon de monter, elle n'a que des On est d'accord que la musique, tu l'entends.

C'est parce que j'ai laissé un tout petit peu d'espace au début pour rentrer avec le thème de la musique de façon à ce que tu l'imprègnes dans ton cerveau. La musique, c'est bien quoi. Autre chose

importante pour respecter le flux de l'attention du spectateur, ce sont les moments de pause. des moments où je ne parle pas et où c'est l'image qui parle.

Ces moments de pause, tu les vois en vert sur la timeline et comme tu peux le constater, j'en ai mis un petit peu partout. Hors de question que mon montage soit une phrase ininterrompu.

Quand il doit traiter trop d'informations simultanées, on ne retient plus vraiment grand-chose de ce qu'on a regardé. Ici, ce qui est important, c'est que j'ai muté une phrase. À l'origine, c'était plutôt comme ça. Quand il doit traiter trop d'informations simultanées, il entre en surcharge et finit par se bloquer. On ne retient plus vraiment grand-chose de ce qu'on a regardé. Et là, tu te rends compte qu'en fait le petit bout de phrase que j'ai retiré, il servait pas vraiment à grand-chose à part à parler parler parler. Mais le spectateur, il a besoin par moment que tu lui foutes un petit peu la paix, il comprend ce qu'il voit. Donc en cours de montage, j'ajoute un moment à vérifier que tout ce que je dis est bien nécessaire et si ça l'est

pas. Et justement pour ne pas devoir toujours dire les choses de façon très verbeuse et pompeuse, j'utilise régulièrement des allégories. Une allégorie, c'est ça.

Ce sont des petits moments où je m'adresse à ton intelligence de spectateur. Tu as tout de suite compris ce que j'essayais de te dire grâce à mon allégorie avec ma tasse à café. Bon, en fait, c'est un mug. Et c'est ça qui est important dans ce cas précis, c'est que mon image a plus de poids que mes mots.

Tu vas t'en rappeler un paquet de temps de mon mug, le lospolioermanos. Et du coup, tu vas aussi te rappeler un paquet de temps de la capacité du cerveau à emmagaziner les informations. Bon, comme tu le vois, faire un bon montage, ça ne demande pas que de faire des coupes compulsives et de maîtriser les halcut et les jcut. En fait, c'est aussi un travail intellectuel et émotionnel. La technique, l'intellectuel et l'émotionnel. Et tout ça en fait, c'est ce que j'ai appelé l'editing IQ. Si tu veux en découvrir plus sur ce concept, c'est le sujet d'un live que tu trouveras juste là.

